

MORT DE MARIE ANTOINETTE

Un "prêtre juron," c'est-à-dire un prêtre qui avait forfait à ses devoirs en jurant fidélité au gouvernement d'alors, se présenta à Marie-Antoinette le jour de sa mort. C'était un nommé Girard curé assermenté de la paroisse Saint-Landry. Très troublé, non sans respect, il lui offrit de l'entendre en confession; mais, avec une fermeté douce, elle refusa nettement son ministère.

Une humidité glaciale règne dans le cachot. La reine, affaiblie et malade, a les pieds gelés, Girard lui conseille d'empêcher son oreiller en guise de chaufferette, et elle se conforme à cet avis. Comme il lui demande de l'accompagner jusqu'à l'échafaud, Marie-Antoinette lui répond: "Vous ferez ce que vous voudrez."

Huit heures ont sonné. Rosalie, la servante de la concierge arrive. Na reine la prie de l'aider à couper ses cheveux, pour éviter qu'ils ne soient coupés par le bourreau: hélas! depuis le 6 octobre 1789, ils avaient blanchi par larges places!

Elle passe ensuite dans une petite ruelle ménagée entre son lit de sangle et la muraille. Elle déploie elle-même une chemise blanche et, faisant signe à Rosalie de se tenir devant elle pour la dérober aux regards de l'officier de gendarmerie, pendant qu'elle change de ligne pour la dernière fois, elle se dissimule dans la ruelle et commence à dégraffer sa robe. L'officier s'approcha à l'instant. La reine aussitôt ramène son fichu sur ses épaules, et, avec une extrême douceur:

— Au nom de l'honnêteté, monsieur, permettez que je change de linge sans témoin.

Mes ordres sont formels, répond brusquement le gendarme: je dois avoir l'œil sur tous vos mouvements.

La reine soupire, et elle achève sa toilette "avec toutes les précautions et toute la modestie possible."

Elle ne revêt pas la longue robe de deuil qu'elle a portée devant ses juges. Elle choisit le déshabillé de piqué blanc qui lui servait ordinairement de robe de matin, et croise un grand fichu de mousseline sous son menton.

La veille, pour paraître devant le public et les juges, elle avait, par bienséance, donné un peu plus d'appât à sa coiffure et ajouté à son bonnet de linon, bordé d'une petite garniture plissée, deux barres volantes posées sur un crêpe. Pour aller à la mort elle enlève elle-même les barres et le crêpe. Elle conserve ses bas noirs et des souliers de prunelle à talons hauts.

La jeune Rosalie Lamorillière quitte alors la reine sans oser lui faire ses adieux, ne fut-ce que par une simple révérence et s'en va pleurer et prier.

Il était, maintenant, environ dix heures, le rappel avait battu dans toutes les sections: à sept, tout la force armée était sur pieds, et des cacons étaient braqués à toutes les entrées des ponts, places et carrefours, depuis le palais de Justice jusqu'à la Révolution.

A dix heures, de nombreuses patrouilles avaient circulé à travers les rues.

Le bourreau Samson pénètre dans le cachot de la reine, qui nait d'entendre, debout sa sentence. Il veut lui couper les cheveux; mais voyant la besogne faite, il ne peut que lui enjoindre d'avoir à le suivre

augrefe, où elle est conduite entre une double haie de genévriers. On lui lie les mains derrière le dos, et le signe du départ est donné.

La grille s'ouvre; l'anguste prisonnière paraît toute droite dans sa robe blanche. La majesté qui émane d'elle frappe de saisissement les plus acharnés. "Audacieuse et insolente jusqu'au bout," s'écria le lendemain le "Père Duchêne." Ce n'est pourtant point, ainsi que Louis XVI, dans un carrosse qu'elle sera conduite. La val gaire charette, "la voiture aux trente-six portières," a été jugée suffisante. Elle refuse l'aide de Samson pour gravir la petite échelle servant de marohepied; et elle enjambe la banquette pour se placer face en avant. Les aides du bourreau lui font signe de se retourner; et le curé Girard qui est en habit bourgeois, s'assoit à côté d'elle; Samson et ses aides se tiennent debout, tête découverte.

La foule de plus en plus compacte, devient de plus en plus tumultueuse. La charrette n'avance que lentement. Au devant, caracolent à cheval le comédien Gramont, jadis protégé par la reine, qui crie avec des gestes de triomphe:

— La voilà, l'infâme Antoinette! Elle est fichue, mes amis!

A Saint-Roch, ont fait une station. La populace, entassée sur les marches, accable la reine d'interpellations et d'invectives ordurières. Cependant les cordes qui attachent ses mains entrent dans la chair et la font souffrir; le curé entreprend de les desserrer, et dans le débordement d'outrages qui grossit de plus en plus, il lui montre un crucifix d'ivoire.

A midi on débonche enfin place de la Révolution. Des compactes détachements de gendarmes et de gardes nationaux défendent au loin les abords de la guillotine. La reine, d'un pas assuré, monte à l'échafaud. Par mégarde, elle met un pied sur le bureau Samson; mais elle s'en excuse en lui disant:

— Monsieur, je demande pardon.

Un instant, elle peut contempler les Tuileries, sont devenues le "Jardin National," et ses regards retombent sur cette foule serrée, hurlant à la mort, où se retrouvent, probablement, nombre de ces enthousiastes qui, naguère, l'acclamaient d'acclamations telles, que le gouverneur de Paris pouvait, sans exagération, lui dire: "Madame, vous avez deux cent mille amoureux!" Mais la reine se retourne promptement. Il ne lui reste plus qu'un souffle, qu'une étincelle d'énergie. Elle s'abat d'elle-même, en quelque sorte, sur la planche fatale, comme si elle se jetait, dans un dernier élan d'écoeurement, hors de la vie. Le couperet tombe aussitôt, et un immense cri de: "Vive la République!" insulte la belle tête blémie, que le bourreau montre au peuple, tandis qu'un gendarme du nom de Maingot se précipite, force les rangs des soldats et trempe son mouchoir dans le sang.....

Il vous faudra peut-être du

Pain-Killer

Pour
Migraines
Mourtrissures
Crampes
Diarrhée
Toutes les Maladies
D'intestins

C'est un remède qui guérit d'une manière prompte et certaine.

Il n'y a qu'un **PAIN-KILLER**, celui de **PERRY DAVIS**.

Deux grandeurs, 25c. et 50c.

La Vie Réelle

Les romans les mieux conçus pour nous émouvoir, dans lesquels l'auteur s'est efforcé d'accumuler les situations les plus émouvantes, les douleurs les plus poignantes, les anxiétés les plus angoissantes, pâlisent devant les drames de la vie réelle, et leurs combinaisons n'atteignent pas le degré de grandeur, et n'enfantent pas les enseignements qui découlent de l'existence de chaque jour.

Il y a un an environ, un jeune étudiant d'Ottawa, âgé de dix-sept ans, appartenant à une excellente famille, brillant élève d'une institution florissante de la capitale, espoir de ses parents, languissait sous les atteintes de la phthisie qui le menaçait et qui avait déjà posé sur lui sa grille. Voici en quels termes émus il déclarait lui-même sa douloureuse position:

"Je tousse beaucoup, je suis sujet aux maux de tête, et mon appétit est irrégulier. Mes poumons sont très faibles, je suis menacé de la consommation par mon médecin. Ma mère est faible et presque toujours malade. Mon père souffre d'une bronchite chronique depuis près de vingt ans, et les enfants sont tous faibles."

Ces quelques lignes, dans leur navrante simplicité, ne sont-elles pas encore plus touchantes que l'épître du poète, ou le jeune malade de "La chute des feuilles," se promenant à pas lents dans le bois, cher à ses parents ans, entend à son oreille l'oracle terrible:

..... Les feuilles des bois
A tes yeux jauniront encore:
Mais c'est pour la dernière fois.

Et s'écrie:

"Tombe, tombe, feuille éphémère!
Couvrez, hélas! ce triste chuchui;
Cachez du désespoir de ma mère
La place où j'étais demain."

Quel avenir pour ce jeune homme, quelle entrée dans la vie, au moment où il a l'énergie pour la grande lutte. Le voyez-vous, penché sur ses livres d'étude, préparant ses examens, la poitrine brisée par une toux constante qui secoue tout son être et qui l'épuise, entre un père débilité par la bronchite chronique et une pauvre mère poitrinaire.

Depuis plusieurs années déjà il consultait un médecin, le médecin de la famille, qui, ayant soigné les parents et s'étant trouvé impuissant à les guérir, avait purement et simplement condamné le jeune homme à l'implacable consommation, et l'avait informé qu'il n'y avait rien à faire, rien qu'à attendre l'inévitable issue.

Mais, le corps a souvent de ces revoltes; il est dur de se résigner à mourir à dix-sept ans, quand tout vous sourit dans la vie, et quand une carrière s'ouvre devant vous, quand un être aimé vous convie, peut-être, à vivre et à partager ses joies.

Le jeune malade ne voulait pas mourir! Il lut, par hasard, dans les journaux, le nom des **PILULES MORO**; il parcourut les témoignages innombrables glorifiant le succès de leur traitement, les cures merveilleuses accomplies avec leur aide, et écrivit aux médecins de la **COMPAGNIE MEDICALE MORO**, exposant son état dans les termes que nous avons cités plus haut, et qui sont une exacte copie de la lettre de Monsieur Louis Gauthier, 16 rue Water,

Ottawa. Cette lettre est conservée dans les archives de la Compagnie Médicale Moro.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro lui répondirent par une consultation complète, lui recommandant l'emploi des **PILULES MORO** et lui indiquant un traitement précis à suivre régulièrement pour assurer sa guérison.

Cette consultation était donnée le 16 novembre 1900. Six mois plus tard, les Médecins de la Cie Médicale Moro qui, à différentes reprises avaient reçu d'excellentes nouvelles de leur patient, reçurent de lui une lettre avec prière de la publier.

Nous reproduisons cette lettre tel et tel, nous croyons, le plus beau témoignage que l'on puisse invoquer des **PILULES MORO**.

Ottawa, 5 septembre 1901.
COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724 Ste-Catherine, Montréal.

Messieur,
Au mois de novembre 1900, sur votre conseil, je commençai à prendre des **PILULES MORO**, lorsque je croyais que mon état était désespéré et que tout était fini pour moi. Je souffrais de l'estomac, des poumons, de grande faiblesse générale, et aussi d'un découragement complet.

Deux mois de votre traitement, avec les **PILULES MORO** me remirent en santé parfaite. Je vous remercie pour les bons conseils que vous m'avez donnés, et je vous prie de croire à ma grande reconnaissance.

LOUIS GAUTHIER,
16 rue Water, Ottawa.

Maintenant, nous n'avons rien à ajouter, les faits sont devant le public, dépouillés de tout artifice.

De 16 novembre 1900, ce jeune homme est consommé déclaré, il tousse et ne mangé pas; il est atteint de débilité générale et condamné par son médecin. C'est alors qu'il entreprend le traitement des **PILULES MORO**.

Voyons, n'est-ce pas merveilleux? Peut-on imaginer un roman plus émouvant que celui de ce jeune homme arraché aux portes du tombeau, rendu à sa famille, rendu à ses parents, à ses amis, grâce à quelques boîtes de **Pilules Moro**?

Combien coupables sont ceux qui négligent le salut qui est à leur portée! Quelle leçon pour les parents qui repoussent les secours que leur offre la science pour eux et pour leur enfants! Si ce père invalide, épuisé, eut eu recours à ce magnifique remède, n'eût-il pas épargné à sa progéniture la terrible affection à laquelle il allait succomber sans l'aide infaillible des **PILULES MORO**.

Que l'on relise souvent ce grand exemple, et que l'on n'oublie pas dans les familles qu'il n'y a pas de remède dont l'efficacité soit comparable à celle des **PILULES MORO** pour les **HOMMES**.

Les **Pilules Moro** se vendent partout 50 centimes la boîte, ou six boîtes pour 2 50. Si votre marchand ne les tient pas, nous vous les expédierons franco, sur réception du prix.

Lorsque vous écrivez pour les **PILULES MORO**, donnez aussi une description des symptômes qui vous font souffrir, afin que nous puissions vous dicter les conseils dont vous avez besoin pour vous guérir.

Adressez vos lettres:
COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724 Ste-Catherine, Montréal.

N. B.—Les consultations gratuites, sont données tous les jours, excepté les dimanches, jusqu'à huit heures, p. m., au numéro 1724 rue Ste Catherine, Montréal. 3 ius.

LA TOUX CESSE

C'est gênant, c'est pénible, une toux persistente. On la fait cesser en prenant le **BAUME RHUMAL**.



These pills are a specific for all diseases arising from disordered nerves, weak heart or watery blood. They cure palpitation, dizziness, smothering, faint and weak spells, shortness of breath, swellings of feet and ankles, nervousness, sleeplessness, anaemia, hysteria, St. Vitus' dance, partial paralysis, brain fog, female complaints, general debility, and lack of vitality. Price 50c. a box.

NE SOUFFREZ PAS DE OULEURS quand 25 cents peut vous procurer du soulagement en causant usage du Liniment de Kendrick. Kendrick est utile de bien des manières, à la maison et à l'écurie.



Waltham Watches,
unexcelled for time keeping.

Wedding

ndother **RINGS**, fine varieties styles and stones.

Spectacles,
and Eye glasses with lenses fitted to each eye separately by means of testing and with regard to style and comfort in wearing.

Silver Spoons,

Forks and an extensive stock of fancy and Table ware, suitable or presents.

E. W. TAYLOR

Cameron Block,
Ch Town, April 4th., 1901.

A FREE PATTERN
(your own selection) to every subscriber. Only 50 cents a year.

McCALL'S 50c MAGAZINE YEAR

A LADIES' MAGAZINE.
A gem; beautiful colored plates; latest fashions; dressmaking suggestions; fancy work; household hints; fiction, etc. Subscribe to-day, or send for latest copy. Lady agents wanted. Send for terms.

McCALL 10c BAZAR PATTERNS 15c

All Seams Allowed and Perforations show the Besting and Sewing Lines. Only 10 and 15 cents each—none higher. Ask for them. Sold in nearly every city and town, or by mail from

THE McCALL CO.,
113-115-117 West 31st St., NEW YORK.

C'EST POUR RIEN.

Tout le monde est bien heureux de trouver partout un remède aussi précieux que le **BAUME RHUMAL** à 25c la bouteille.

HOTE RIVERSIDEL

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du **BOAR** à chaque marée.

Termes raisonnables.

Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU
PROP

College St. Dunstan

(Affilié à l'Université Laval)

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

Ce 1er Septembre 1901



CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.**, who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific models sent free. Patents taken through Munn & Co. reach special notice in the *Scientific American*, as this are brought "tidily" before the public with out cost to the inventor. This splendidly illustrated weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.00 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, and guides to show the best designs and secure contracts. Address **MUNN & CO., NEW YORK, 965 Broadway.**

GOOD ADVICE

The following dialogue was heard few days ago in one of our neighboring settlements. Read it—

Pat—"Hello, Peter!"

Peter—"Hel-oh oh-oh-ho, Pat."

Pat—"Why Peter, that's a terrible cough you have."

Peter—"I know. It's killing me Pat."

Pat—"Why don't you get something to cure you?"

Peter Sure I have tried all the cough medicine on the market but they did me no good.

Pat. Why don't you go to the doctor?

Peter, Well, I intended to do, but Barney called over to see me last night and told me not to bother with any of them?

Pat. Why was that, Peter?

Peter, "Well, he says last spring when Margaret was sick she had all the doctors in the place to see her, and the devil bit she was the better of them."

Pat And will you tell me what cured her?

Peter, Well, he says he heard great talk about this **McDONALD'S DRUG STORE** keeping very fine medicine for man or beast, and he started at once to see Mr. McDonalds, himself. He gave him two bottles of **McDONALD'S ANODYNE PINE EXPECTORANT**, which only cost him 25 cents apiece. This cured her completely.

Pat. Well I Well! that was cheap.

Peter, Yes and he says if he had gone to McDonald's Drug Store and got this medicine in the first start he would have saved over \$50 that he had paid for doctors' bills and medicines.

Pat, Dear, oh dear! My, oh my! Peter, I would advise you to go to Summerside and see that man at once!

Peter. Well, Pat, I will go to see him this day with the help of the Lord and the old horse. Good bye, Pat.

Pat. Good bye, Peter.

P. S. Pat—Joy! Hi! Before you go take this 25 cents with you and bring me a bottle of that McDonald's Anodyne Pine Expectorant for Ann,

Peter—I will that, sure.

WOOD FARM

FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.

For further particulars apply to

B. D. McLELLAN.

Palmer Road,

May 9th. 1901—tf. Pioneer.

CATALOGUE

GRATIS Sur demande nous enverrons notre nouveau catalogue de "LIVRES POUR TOUS" Ouvrages populaires. Chose de 200 volumes pour tous les goûts. Prix de 3 à \$1.25 le volume. Ecrivez: **LIBRAIRIE BEAUCHEMIN** 233 RUE ST-PAUL, MONTREAL, Que. (5)